

HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE L'ENFANT PRODIGE  
ET MÉMOIRE DU SAINT ÉVÊQUE ALEXIS

1856

Nous avons entendu aujourd'hui, dans l'Évangile, une parabole sur la misère extrême d'un fils déréglé, et sur la clémence d'un père envers ce même fils repentant.

Qui de nous est assez pur dans ses oeuvres et dans sa conscience pour n'avoir pas des motifs de se repentir en examinant sa conduite par rapport à son propre bonheur, par rapport à son prochain, et surtout par rapport à Dieu ? Or, comme le repentir n'est qu'une douleur ressentie et une souffrance de l'âme atteinte par le péché, quel est celui qui, dans le repentir, n'a pas besoin de clémence pour calmer et guérir cette douleur de l'âme ?

Ainsi donc, une parabole sur la clémence envers le repentir ne doit pas passer sans appeler notre attention.

Répétons-la aussi brièvement et aussi simplement que possible, afin qu'ensuite soit plus intelligible l'explication de ses détails.

Un homme avait deux fils. Le plus jeune exigea de son père la part de bien qu'il aurait pu recevoir en héritage. Il partit pour un pays étranger. Il dissipa son avoir en vivant dans le luxe et la dissolution. Il fut réduit à la faim étant entré chez l'un des habitants de ce pays, il fut chargé de paître les pourceaux; et il n'avait pas même une nourriture pareille à celle que l'on donne aux pourceaux. Alors il se ravisa, rentra en lui-même et se mit à réfléchir : *Combien de mercenaires vivent chez mon père dans l'abondance ! Et moi, je meurs de faim. J'irai vers lui, et je lui dirai : J'ai péché contre le ciel et devant toi, et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; mets-moi au nombre de tes mercenaires.*

Le père, le voyant venir déjà de loin, eut compassion de lui, alla à sa rencontre, l'embrassa et le couvrit de caresses, et, sans lui donner le temps d'achever l'expression de tout son repentir, il dit aux serviteurs : *Revêtez-le des plus beaux habits; mettez-lui une bague au doigt et des chaussures aux pieds; tuez un veau gras; faisons un joyeux festin.* Pendant le festin, le fils aîné, revenant des champs, entendit des voix joyeuses dans la maison, et, en ayant appris la cause, il ne voulut pas entrer. Le père sortit et chercha à le gagner. Mais il exprima du mécontentement de ce que pour lui, qui travaillait depuis bien des années pour son père, on n'avait jamais fait fête pareille à celle dont on jugeait digne un fils qui avait dissipé le bien de son père avec des gens débauchés. A cela le père répondit : Mon fils ! tu as toujours été avec moi et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien se réjouir de ce que ton frère, qui était mort, est ressuscité, qui était perdu, est retrouvé.

Qui cette parabole représente-t-elle sous l'image du père ? Dieu, par rapport aux hommes. Comme un fils tient la vie de son père par la naissance, ainsi tout homme tient l'être et la vie de Dieu par la création. Comme un fils, auprès de son père, tient de son père tout ce qu'il a, ainsi tout homme tient originellement de Dieu tout ce qu'il possède.

Qui la parabole représente-t-elle dans la personne et les actions du plus jeune fils ? - L'homme pécheur. A quelque âge qu'il soit parvenu, il n'est pas d'un âge spirituel mûr, il n'est pas raisonnable, il est léger, ce fils qui ne comprend pas le bonheur d'être auprès du coeur d'un bon père, sous le toit paisible de sa maison, et qui veut s'éloigner sans nécessité, uniquement pour vivre à sa fantaisie. De même, il n'est jamais arrivé à un âge mûr spirituel, il n'est pas raisonnable, il est léger, le pécheur qui ne veut pas reconnaître la félicité d'être avec Dieu par le moyen de la foi, de la prière, de l'amour; de vivre sous l'assistance du Très-Haut, sous la protection du Dieu du ciel, et qui s'éloigne de la Volonté de Dieu, pure, sainte, source de félicité, dans sa volonté charnelle, impure et, par cela même, déjà malheureuse.

Que signifie, dans la parabole, la prise et l'appropriation, par le plus jeune fils, de sa part de l'héritage paternel ? - Par là est représenté le commencement de l'état de péché, quand l'homme cesse de considérer comme des dons de Dieu ce qu'il tient du Père céleste et de sa providence, et commence à le regarder comme sa propriété, et pense avec complaisance : C'est ma propriété, mon savoir, mon art, ma conquête, mon acquisition, mon mérite, ma richesse; et quand de là il suit naturellement qu'il emploie uniquement pour lui-même, et non pour Dieu, les biens qui lui ont été donnés. Arrête, enfant, et prends garde ! Ici commence la voie qui peut te conduire jusqu'à la dissipation de l'héritage que tu as reçu, jusqu'à la pauvreté, jusqu'à la faim, jusqu'à l'état de ceux qui paissent les pourceaux.

Que signifie l'éloignement du plus jeune fils quittant son père et la maison de son père pour un pays étranger éloigné ? - L'éloignement du pécheur quittant Dieu. Comment s'éloigne-t-il

? - Il est évident que ce n'est pas par le changement de demeure, puisque Dieu est partout, mais par la pensée, la volonté, les actes moraux. Quand tu penses à Dieu, que tu le pries, alors tu es avec Dieu; quand tu oublies Dieu, alors tu t'éloignes de Lui. Par la foi et l'amour, tu t'approches de Dieu et tu t'attaches fortement à Lui : par l'appauvrissement de l'amour, par le peu de foi, par l'incrédulité, tu t'éloignes de Lui. D'après la parole du Christ : *Celui qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime.* (Jn 14,21), par l'observation des commandements de Dieu et de Jésus Christ, tu t'approches de Dieu et de Jésus Christ, et au contraire, en t'écartant de leur accomplissement, tu t'éloignes de Dieu et de Jésus Christ. Quand tu es dans l'Église, tu es dans la maison paternelle. Lorsque tu t'es éloigné de l'Église, tu as perdu le sentiment bienheureux qu'elle inspire à l'âme par la prière, par la parole de Dieu, par les mystères; tu t'es plongé de bonne volonté dans le monde du péché, qui est livré à la frivolité, envahi par les passions, avide des plaisirs sensuels : - malheureusement pour toi, - tu es en pays étranger et lointain, et cela est d'autant plus malheureux si tu ne t'en aperçois pas.

Que donne à entendre la parabole lorsqu'elle dit que le jeune fils vécut dissolument en pays étranger, et dissipa son avoir ? - Par là elle représente littéralement en partie la vie de quelques pécheurs. Quant à tous les pécheurs en général, la parabole donne à entendre qu'en transportant leur amour des objets spirituels et saints aux objets sensuels et coupables, et en s'attachant à ceux-ci par leurs pensées, par leurs désirs, par leurs actions, ils commettent à l'égard de l'amour de Dieu l'adultère contre lequel tonne la parole du Prophète : *Voilà que ceux qui s'éloignent de Toi périront; tu as perdu quiconque t'a été infidèle* (Ps 72,27). Les pécheurs s'exposent eux-mêmes à ce sort terrible en dissipant par le péché, non seulement les dons de la grâce, mais encore les dons naturels qui leur ont été donnés. Le prodigue dissipe sa richesse. Le luxurieux dissipe le trésor de sa santé. L'orgueilleux dissipe insensiblement l'or des forces de son âme, même jusqu'à la perte de l'esprit.

Que signifie, dans la parabole, la famine en pays étranger, qui atteignit aussi le fils qui s'y en était allé loin de la maison paternelle ? - Cela signifie que, dans le monde du péché, l'homme pécheur ne peut trouver que pour peu de temps les jouissances sensuelles, mais que bientôt il ressent la faim de l'âme, parce que le monde du péché n'offre que des jouissances corruptibles, disparaissant bientôt, tandis que l'âme humaine, étant incorruptible, exige aussi une nourriture incorruptible. C'est ce que savent, non seulement ceux qui ont purifié et élevé leur goût pour la nourriture spirituelle, mais encore ceux qui se sont adonnés à avaler à pleine bouche les plaisirs sensuels. Après de courtes expériences, nous les entendons souvent faire l'aveu qu'ils sont désenchantés, et qu'ils ne savent plus comment se satisfaire.

Quel est l'habitant d'un pays éloigné qui envoya le malheureux fils paître les pourceaux ? - C'est le démon. L'homme commence par jouer avec le péché comme l'enfant avec un passereau; mais plus tôt ou plus tard il se découvre que c'est un jeu avec un serpent infernal. Quand les désirs coupables se fortifient et se multiplient par l'endurcissement et l'habitude, et que les moyens de les satisfaire s'affaiblissent, et que la satisfaction elle-même ennuie, alors vient pour le pécheur une faim persécutrice, insatiable, et le tentateur en profite pour le prendre plus décidément en son pouvoir, et pour obliger l'affamé à paître les pourceaux, c'est-à-dire à nourrir sans cesse des convoitises sensuelles animales, et à en sentir en même temps la bassesse, la grossièreté et l'insatiabilité.

Après avoir peint la misère extrême du pécheur, la parabole montre plus loin comment il peut se retirer du piège du démon, et se délivrer de l'esclavage du péché.

Le fils égaré rentra en lui-même. C'est le commencement du retour du pécheur vers Dieu. Auparavant, il errait par ses pensées et ses désirs hors de lui-même, à travers les objets de ses passions et de ses convoitises, et quand il était fatigué de leur insuffisance, c'était encore en eux qu'il cherchait de nouveaux enchantements. Heureuse est pour lui l'extrême misère extérieure qui le fait revenir à lui intérieurement. Rentré en lui-même, il reconnaît plus clairement ce qu'exige son âme et combien il lui manque; il se souvient du Père céleste et des biens dont il s'est privé par son éloignement de lui, et il prend la résolution de retourner à lui, C'est-à-dire d'abandonner la vie du péché et de vivre selon les commandements de Dieu.

Prends garde à la dissipation, toi qui désires le salut; rentre en toi-même; écoute-toi toi-même et le Père céleste.

Le fils égaré, mais repentant, n'a plus désormais de prétention à la dignité et aux droits de fils, et il veut se contenter de la situation de mercenaire dans la maison de son père. Par là, la parabole peint l'humilité du pécheur repentant. - Celui qui, en entrant dans la voie du repentir, dirait : Je serai juste dès aujourd'hui je serai le fils de Dieu, - il faudrait douter qu'il atteignît à cette hauteur et qu'il s'y soutint. Dis plutôt en ton âme au Père céleste : Je désire et je m'efforcerai d'accomplir ta Volonté, comme l'accomplissent non seulement tes esclaves, mais aussi tes

enfants; cependant, à cause de mes péchés, je suis indigne d'être appelé ton fils; c'est assez que je sois admis parmi les derniers dans ta maison. *J'ai choisi d'être méprisé dans la maison de mon Dieu* (Ps 83,11). Une telle disposition, sans aucun doute, donne plus d'espoir. *Celui qui s'humilie sera élevé.* (Lv 18,14).

Le fils égaré, dès qu'il se fut pénétré de l'urgence de son retour, partit en effet et se rapprocha de son père. La parabole nous apprend par là que la bonne intention est salutaire quand on la met à exécution sans délai et avec vigueur. Il y a des gens dont le chemin est semé de bonnes intentions; mais ces bonnes intentions sont restées inaccomplies, et leur chemin s'est incliné vers l'enfer.

Le père accueille et comble de ses faveurs son fils revenu de ses égarements. C'est une image frappante du merveilleux amour de Dieu pour le pécheur repentant.

Le père voit de loin son indigne fils revenant vers lui et il va à sa rencontre. Dieu prévoit le retour du pécheur et Il va au-devant de lui par sa grâce prévenante.

Le fils ne fait encore que porter dans son coeur sa soumission renouvelée à son père, que déjà le père l'embrasse et le couvre de caresses. Dès que le pécheur met dans son coeur l'intention bien arrêtée de faire la Volonté de Dieu, Dieu commence déjà à lui manifester son approche et les signes de sa Miséricorde et de son Amour.

A peine le fils a-t-il eu le temps d'exprimer son repentir et sa propre condamnation : *J'ai péché, je ne suis pas digne*, que le père, ne lui permettant pas de s'appeler mercenaire, lui donne un splendide habit de fils, une bague et des chaussures. Dès que le pécheur, dans un humble repentir, prononce contre lui-même sa condamnation, Dieu prononce son absolution mystérieusement dans le ciel, et, sur la terre, par le serviteur du sacrement; il le confirme dans le sentiment d'un humble dévouement, écartant de lui le sentiment du mercenaire qui ne travaille que pour un salaire; il le revêt du splendide habit filial de la justification de Jésus Christ; il lui fait don de l'anneau d'alliance de l'Esprit; il donne à ses pieds la disposition à courir dans le chemin de la justice et du salut.

Le père a tué le veau gras en faveur de son fils perdu et retrouvé. Dieu, pour le pécheur qui était perdu et qu'Il a cherché, a livré son Fils comme hostie de salut, et comme nourriture de vie et de joie céleste.

Ce n'est pas le père seul, mais la maison tout entière qui se remplit de joie pour le fils perdu et retrouvé. La joie est dans le ciel pour le pécheur repentant.

Faut-il parler maintenant du fils aîné qui avait été sage quand il n'avait pas voulu quitter la maison de son père, mais qui ne se montra pas tel quand il tira de la joie de son père son mécontentement; quand, dans le salut de son frère perdu, il trouva pour lui-même une offense ? Faut-il parler des gens qui se vantent de ne s'être jamais écartés de la Volonté de Dieu et des commandements de Dieu, mais qui contredisent à la Volonté de Dieu, pardonnant au pécheur, condamnent celui qui est justifié par Dieu, et, appréciant très haut l'accomplissement de leurs obligations comme un mérite et un droit à une récompense, montrent un esprit, non de fils, mais de mercenaire ? Tels étaient les anciens pharisiens qui ne voulaient pas entrer même dans la maison paternelle, - l'Église de Jésus Christ, s'indignant de ce que Jésus Christ accueillait les pécheurs. Nous souhaitons à ces gens-là de rentrer en eux-mêmes, de se mieux connaître eux-mêmes, et de comprendre que ce n'est que par la Miséricorde du Père céleste qu'eux aussi peuvent être ses enfants et ses héritiers.

Je pense que nous tous, mes frères, si nous nous examinons impartialement, nous trouverons que nous sommes, ou que nous avons été, plus ou moins loin, dans la voie du fils égaré. Craignons la misère extrême à laquelle conduit cette voie, et qui peut se changer bientôt en une ruine éternelle. Que quiconque s'est livré à l'égarement se hâte de revenir sur ses pas et de se confier sans retour à la Clémence du Père céleste. Si quelqu'un par malheur, est déjà même loin dans la voie désastreuse, qu'il se hâte d'autant plus de revenir sur ses pas, sans se livrer au désespoir, car la Miséricorde du Père céleste est sans bornes. Courons vers lui par un humble repentir et un amendement diligent de notre vie, et la joie sera dans sa maison, dans l'Église de la terre et du ciel, pour les enfants de sa grâce morts et ressuscités, perdus et retrouvés.

Aide-nous à cela par tes prières, vrai fils du Père céleste, notre vrai père, saint Alexis. Amen.